



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2011

Questions disputées de Richard de Mediavilla. Réponse d'Alain Boureau à Max Lejbowicz

Alain Boureau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12467>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Alain Boureau, « *Questions disputées* de Richard de Mediavilla. Réponse d'Alain Boureau à Max Lejbowicz », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 08 février 2012, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12467>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Questions disputées de Richard de Mediavilla. Réponse d'Alain Boureau à Max Lejbowicz

Alain Boureau

RÉFÉRENCE

Questions disputées de Richard de Mediavilla ; Réponse d'Alain Boureau à Max Lejbowicz

1

Je remercie Max Lejbowicz d'avoir recensé le tome IV des *Questions disputées* de Richard de Mediavilla dans les *CRMH*. L'entreprise de la nouvelle Bibliothèque scolastique, que ce volume inaugure, m'importe beaucoup et j'espère qu'elle importera à un certain nombre de chercheurs et de lecteurs.

- 2 Je tiens à répliquer à quelques observations de cette note, au fil du texte. La première remarque (p. 1) porte sur la décision de commencer au tome IV, en reportant donc mon introduction générale au tome I. Je ne livre pas d'emblée mes principes d'édition, mais le lecteur a eu peu à attendre : le tome I est paru en janvier 2012. Le tome II doit paraître en juin. Max Lejbowicz a raison d'attribuer ma décision à mon intérêt pour Satan : j'ai publié en mai 2011, dans la même collection, le traité d'Olivi sur les démons. J'ai pensé qu'il était bon de lancer une collection avec deux titres différents, mais traitant d'une thématique commune.
- 3 La deuxième remarque (p. 2) concerne le rapport de cette édition avec mon livre *Satan hérétique*, publié en 2004, où je ne mentionne jamais Mediavilla. La réponse est simple : je l'ignorais alors ou le méconnaissais. Je ne connaissais que quelques œuvres publiées et admirais fort ses *Quodlibeta*. Mais les questions sur Satan dont on ne trouve pas l'équivalent dans son commentaire sur les *Sentences*, je ne les ai découvertes qu'en décidant d'éditer l'ensemble des *Questions disputées*, vers 2008. Bien entendu, une

réédition (hélas peu probable) de *Satan hérétique* en tiendrait compte, sans obliger à une révision de mes propositions.

- 4 Dans l'index, l'attribution des *Reconnaissances* (p. 4) à Clément d'Alexandrie des *Reconnaissances* constitue un simple lapsus, un glissement matériel dans des listes alphabétiques. J'ai rédigé une longue note dans notre édition de la *Légende dorée* (p. 1461-1463, Pléiade, Gallimard, 2004) une note qui ne laisse aucun doute à ce sujet. D'autre part, je revoie à la *Patrologie Latine* pour les œuvres d'Augustin. Il serait bien sûr meilleur de renvoyer aux dernières éditions critiques. Mais je donne dans le texte la version médiavillienne de la citation. Les textes de la *Patrologie Latine* ne sont pas si mauvais que le dit monenseur et ont l'avantage de ne comporter aucune faute typographique (c'est le système Migne). Et puis je n'ai pas la fortune (aux deux sens du mot) de posséder tous les volumes édités par Brepols. Enfin l'absence de mention, dans l'index, du *Livre des causes* (signalé deux fois en note) est un oubli, réparé pour le tome I. Pour la Bible, c'est un choix : je ne voulais pas surcharger l'index par des références relevées en note et non centrales pour un texte spéculatif.
- 5 Pour la présentation des textes, monenseur me reproche de n'avoir pas examiné, pour la boîte visuelle de la question 31, tous les précédents de la science optique. Je n'affirme pas l'absolue nouveauté du procédé, mais j'insiste sur l'usage théologique étonnant de la technique optique. Pour les 45 questions disputées, de sujets variés, je ne peux prétendre à trouver toutes les sources des propositions de Mediavilla. J'essaie de donner quelques pistes, mais mes questions demeurent un matériau à travailler.
- 6 Max Lejbowicz s'étonne aussi de la poursuite d'une théorie corpusculaire chez Mediavilla, longtemps après des auteurs cisterciens qui en usent. J'avais répondu sur ce point en 2008 dans mes *Vagues individus* (Belles-Lettres, 2008) : tout un courant naturaliste se sert de ces notions, et notamment Jean de La Rochelle.
- 7 Sur le texte, Max Lejbowicz ne conteste (p. 9) que ma traduction d'une citation d'Aristote par Mediavilla « la sensation des choses proches est toujours véridique », (p. 339 et non p. 348) qui le scandalise comme réduction du *sens* à la *sensation*. Je me défends : c'est bien la signification que Mediavilla (et d'autres penseurs scolastiques) donnent à la phrase. Je suis historien : je vise non pas la signification d'Aristote, mais celle qu'en donne mon auteur, qui ne fait guère de doute : la réfutation de cet argument (p. 393) montre la fragilité de la sensation, en prenant comme exemple la vision des couleurs (rouge et blanc) et en discutant cette citation par la considération de l'organe de cette sensation. L'ensemble de la question porte sur la sensation et ses dérèglements. Max Lejbowicz parle à ce propos d'un « monde sans foi ni loi » : je ne vois pas pourquoi. Que certains penseurs du XIII^e siècle, ne trouvent de certitude que dans la sensation constitue un postulat qui renvoie à un monde du doute. J'ai essayé de le montrer chez Siger de Brabant qui a des expressions claires là-dessus (voir mon *En somme*, Verdier, 2011, p. 19-22). Ce serait une vraie recherche (longue) de déterminer les auteurs médiévaux qui ont ainsi interprété la citation d'Aristote. Déjà nous y aide la thèse d'HDR de Christophe Grellard sur le scepticisme chez Jean de Salisbury.
- 8 J'ajoute qu'avec mes traductions, je prends des risques (la preuve !). Le choix est légitime pour une édition bilingue où chacun peut contester ou réviser la traduction. Je préfère cette solution à l'usage général de traductions neutres, littérales et peu compromettantes, qui limitent fortement le jaillissement des significations.

- 9 Un lapsus, deux oublis dans l'index et la traduction d'une phrase débattue, c'est peu pour 409 pages d'édition, face à l'acribie de Max Lejbowicz et cette publication ne mérite pas la qualification de « roman » (p. 11) dont il l'affuble.
- 10 Max Lejbowicz a pris connaissance de cette réponse et nous a fait parvenir la réponse suivante, en nous demandant de la publier : « Max Lejbowicz n'a pas souhaité répondre à ce 'plaidoyer *pro domo sua*' ».
- 11 Le débat s'arrête donc là et c'est au lecteur de l'ouvrage d'Alain Boureau qu'il appartiendra de se faire une opinion.

12 La Direction